BRUTALITE SEXUELLE ET VIOLENCE DOMESTIQUE COMME ATTRIBUT D'AFFECTION DANS LA LITTERATURE ORALE DU NORD CAMEROUN

Paul SAMSIA
Université de Yaoundé 1. Cameroun

Résumé

La brutalité sexuelle et la violence domestique[1] sont un acte qui consiste à porter atteinte à l'intimité et à l'intégrité d'un individu de quelque nature qu'il soit. Ces deux phénomènes ont été et demeurent dans l'imaginaire collectif des peuples, une forme de déshumanisation fortement réprimandée par la loi. Cette façon de voir la chose s'avère mitigée, voire discutable et est parfois expliquée par des contextes culturels bien précis. La brutalité sexuelle et la bastonnade telles que présentées dans la littérature orale du Nord Cameroun, notamment chez les Massa et les Moussey, sont porteuses d'une réalité qui va à l'encontre de nombreuses conceptions occidentales. Elles véhiculent tout un autre message, celui d'une affection. Des chansons collectées à diverses circonstances démontrent fort opportunément que chez ces deux peuples, ces formes de violences, loin d'être essentiellement un acte d'agressivité, sont aussi une véritable preuve d'amour, une confirmation de la virilité de l'homme. Ils traduisent également une certaine efficacité sexuelle de la part de la femme. À travers une approche psychanalytique, nous examinerons comment au-delà du caractère apparent morbide et malsain, la bastonnade et la violence sexuelle réconcilient les partenaires dans leurs rapports et constituent pour ces peuples, un terreau d'harmonie et du vivre ensemble au sein du couple au regard du contexte culturel.

Mots-clés : Agression sexuelle, Violence domestique, Chanson d'amour, Littérature orale, Nord-Cameroun.

Summary

Sexual brutality and domestic violence is an act of harming the privacy and integrity of an individual of any kind. These two phenomena have been and remain in the collective imagination of peoples, a form of dehumanization strongly reprimanded by the law. This way of seeing things is mixed, even debatable and is sometimes explained by specific cultural contexts. Sexual brutality and caning as presented in the oral literature of North Cameroon, especially among the Massa and Moussey, bear a reality which contradicts many Western conceptions. They convey a whole other message, that of affection. Songs collected under various circumstances show that these two forms of violence, far from being essentially an act of aggression, are also a true proof of love, a confirmation of man's virility. They also reflect a certain sexual efficacy on the part of the woman. Through a psychoanalytic approach, we will examine how, beyond the apparent morbid and unhealthy character, caning and sexual violence reconcile men in their relationships and constitute for these peoples, a breeding ground for harmony and living together within the couple in a cultural context.

Keywords: Sexual assault, Domestic violence, Song of love, Oral literature, North Cameroon

[1] La violence domestique est une violence qu'un époux exerce sur sa conjointe et inversement au sein d'un foyer. Les raisons de ces violences sont généralement inavouées comme le recommande le contexte culturel massa. Ici, tout ce qui concerne un couple est essentiellement sacré et donc doit être tenu pour secret.

Introduction

La brutalité sexuelle et la bastonnade au sein des couples est un fait social qui interpelle la conscience individuelle et collective. La littérature orale du grand-Nord Cameroun, explorée de fond en comble par Louis Marie Ongoum[2] à travers les poèmes érotiques du Septentrion présentait déjà ces types d'agressions sexuelles et ces sévices corporels comme de véritables signes d'affection, d'inclination, une expression directe et ouverte de la sentimentalité et de l'âme d'un peuple. Contrairement aux conceptions qui condamnent catégoriquement la violence en brandissant, dans la plupart des cas, les conséquences psychologiques et post-traumatiques, les *Massa* et les *Moussey*[3], à travers la poésie orale, affectent une autre orientation à cette forme de violence sexuelle ou corporelle qui, dans leur imaginaire collectif, confère plutôt à bien d'égard, une humanité. Celle-ci est fréquente dans l'univers culturel et traditionnel de ces peuples. Elle traduit un marquage significatif d'un amour inestimable, vrai et vivant, dans une société à système familial et social fondé sur l'autorité du père et sur la descendance par les mâles, où la femme subit le poids d'une phallocratie entretenue par les détenteurs des valeurs séculaires. Freud pense à propos que la nature humaine est vouée à la brutalité. Dans son étude de la notion de névrose obsessionnelle et de pulsion, il démontre à suffisance que l'acte de viol ou de brutalité sexuelle n'est pas étranger à l'homme en tant que manifestation du désir. Il s'agit de la manifestation d'une émotion, d'un état affectif qui, selon la théorie psychanalytique, accompagne les pulsions. Cette inclination corresponde aux excitations d'origine interne que le sujet subit en permanence et qui constituent le moteur de l'appareil psychique[4] ». Dans l'analyse de la poésie orale du Nord-Cameroun, nous voulons aller au-delà de l'analyse des manifestations de l'inconscient, des pulsions sexuelles, du moi et ses complexes, du refoulement pour mieux comprendre les symboles, les croyances et les traditions. Cette réflexion se propose d'étudier les différents mobiles culturels des violences domestiques (sexuelles et ou corporelles) et envisage d'examiner comment ces agressions sur les parties prenantes

[2] Dans un article intitulé « *poèmes érotiques du septentrion »* publié dans les Annales de la FALSH de l'Université de Ngaoundéré en 2000, Louis - Marie Ongoum a fait une présentation panoramique de 26 poèmes d'amour des trois Régions du grand-Nord Cameroun. Il démontre que l'amour est sans remède et incontrôlable. Il se manifeste de plusieurs manières en fonction du degré de l'affection que l'on éprouve pour la personne aimée. La brutalité ici est plutôt un signe d'amour.

[3] Les sociétés dont il sera question ici : les Massa et les Moussey du sud du Tchad et du nord du Cameroun. Ces deux populations occupent, à 250 km au sud de N'djamena, capitale du Tchad, les plaines d'inondation du Logone et de la Kabia. Les Massa sont environ 250 000, également répartis entre le Cameroun et le Tchad ; les Moussey sont aussi au nombre 250 000 dont 220 000 résident au Tchad.

[4] Freud Sigmud, *EDIMA*, *Encyclopédie su monde actuel*, Collection particulière, 3e trimestre, 1975, p.174.

I- Les mobiles de la violence domestique

La violence domestique est une réalité incontestable chez les peuples Massa et Moussey. Pour éviter toute ambiguïté il convient d'interroger succinctement au préalable le soubassement ou la base culturelle d'acquisition de la femme chez les Massa et les Moussey qui tente de justifier peu ou prou le recours à la brutalité dans les rapports dans les ménages. Chez ces peuples, le mariage n'est pas la chose la plus aisée, en raison du prix élevé de la dot. Pour obtenir la première fille d'un ménage, un jeune prétendant devra présenter neuf (09) bœufs à sa belle famille. À partir de la deuxième, il lui faudra en donner douze (12) au moins. La marge peut s'étendre si on prend en considération d'autres aspects relatifs la beauté de la fille, son éducation, la condition physique et le statut social du prétendant. Au-delà de toutes ces considérations, la fonction la plus importante de la femme dans un mariage est celle de la procréation. Ainsi ces peuples considèrent la première comme une sorte de cobaye tant pour sa propre famille que pour la famille d'accueil. C'est d'ailleurs pourquoi le prix de sa dot est moins élevé que celui de ses autres sœurs. Dans un tel environnement, la cherté de la dot constitue de l'avis de Moulsou[5], un argument solide qui pousse les uns et les autres à la violence conjugale et justifie la phallocratie chez ces peuples qui assignent à la femme le devoir absolu de pérenniser la famille ; celle qu'ils considèrent comme « une fortune familiale. »[6]

1-Le devoir de pérennisation de la lignée

Comme évoqué plus haut, le Massa ou le Moussey tient beaucoup à sa progéniture. Avoir beaucoup d'enfants est synonyme de richesse et de prestige. C'est pourquoi, la femme qui arrive dans un foyer par le lien du mariage, est la femme de toute la famille[7]. Ainsi tous les moyens sont mis en œuvre par les deux familles pour que les liens soient désormais consolidés par la présence des enfants. La chanson suivante le montre fort opportunément :

> Mon mari m'a épousé mais ne me faisait pas l'amour.
> Parce de son vivant, il était impuissant et stérile.
> Mon beau-père est en train de réfléchir pour le faire maintenant.
> Il ne veut pas me perdre et veut voir la famille s'agrandir.
> Il m'a violée du retour du marché.
> Quand il n'y avait personne dans la concession.
> Il avait bu l'arki et le fourtou pour l'occasion.
> Pourquoi le condamnez-vous ?

[5] Moulsou, Chauffeur, interviewé le 26 mars 1018 à Yaoundé.
[6] Minda, commerçante, interviewée le 13 avril 2017 à Maroua.
[7] La femme est un bien familial chez les Massa. La preuve est que lorsque quelqu'un décède dans la famille, son ou ses petits-frères hérite de sa femme. À défaut, se sont ses cousins qui s'en occupent mais jamais le grand-frère moins encore le père.

Une famille sans enfant n'en est pas une,
C'est une famille sans champ et sans récolte
Elle ne peut pas défendre ses terres et son bétail. (Ch1)

Dans le souci de perpétuer la famille, le beau-père transgresse la norme culturelle qui prône que seuls les frères cadets ou les cousins héritent de la femme de leur défunt et refuse que les géniteurs directs ou éloignés s'en mêlent. Néanmoins, les raisons fondamentales qui semblent sous-tendre la posture du beau-père sont d'abord la peur de perdre la jeune épouse parce que le mari légitime était impuissant. Ensuite, la stérilité de son fils est inquiétante dans la mesure où elle expose la jeune femme qui risque de se jeter dans les bras d'un autre homme et enfin le beau-père caresse le vœu de voir s'agrandir sa famille. La chanteuse qui semble prendre le camp de ce beau-père manifestement violeur, justifie son abus sexuel par un alibi, un prétexte, une diversion : « L'arki » et « le fourtou[8] » seraient selon elle, à l'origine de l'acte posé. D'un autre point de vue, si l'enfant constitue une richesse chez les Massa et les Moussey comme mentionné plus haut, il constitue une main d'œuvre pour les travaux champêtres et une force pour faire face aux attaques des autres familles et d'autres clans.[9]

2-*La femme, une fortune familiale manipulable*

Dans l'imaginaire collectif massa et moussey, la femme représente une fortune familiale dans la mesure où son le mariage relève d'un véritable chemin de croix. Comme telle, elle mérite attention et protection. La chanson 6 est une illustration parfaite de cette conception :

Minda est ma fortune
Mes bœufs dodus, mes vaches grasses
Cette richesse est le fruit de mes efforts d'une vie.
J'ai cultivé les hectares de mil, de sorgho, du riz
C'est ma propriété, elle m'appartient.
Doit-on parler de viol quand un homme va avec sa femme ?
Pourquoi m'accuser ? N'est-elle pas mon bien. (Ch2)

La femme perd aux yeux de l'époux son caractère humain. Elle est à première vue chosifiée et n'est évaluée que par rapport au prix de la dot. Mais en réalité, cela n'altère en rien l'affection que son mari a pour elle. La saisissante métaphore utilisée dans cette chanson rend compte du profond attachement du mari à ses multiples bœufs et vaches donnés en contrepartie pour l'obtenir. Bien plus, il se rappelle aussi ses moments de dur labeur dans les champs de mil, de

[8] Vins traditionnels. Le premier est obtenu à partir de la distillation du mil rouge ou du maïs. Il a une forte concentration en alcool. Le second, plus doux, est également fait à base du mil ou du maïs qu'on trempe pendant quatre ou cinq jours, puis il est écrasé et trempé de nouveau pour obtenir un jus fermenté. Celui-ci est grandement affectionné par les femmes et les jeunes filles.

[9] Toute famille dépourvue d'enfants est fragile et est susceptible d'être attaquée et être dépossédée de ses biens par des voisins dont la taille de la famille est plus grande.

sorgho et du riz. Tous ces sacrifices consentis lui confèrent irrémédiablement selon lui, le statut incontesté de propriétaire. Comme tel, il s'octroie le droit de prendre toutes les décisions la concernant sans son avis y compris dans les rapports sexuels. Dans ce texte, il se dégage donc une agression sexuelle qu'on pourrait qualifier de viol si l'on sort de l'environnement culturel concerné. Si l'acte sexuel est manifestation de l'amour, un signe visible d'un lien fort qui existe entre les amants et qui leur procure du plaisir, celui dont il est question dans ce poème ne semble pas prendre en compte l'avis de la femme, agent incontournable dans cette entreprise.

3-La bastonnade, une démonstration de l'amour pour la femme

La bastonnade est une forme de flagellagelation qui consiste à administrer une violence à travers des sévices corporels à un individu. Cela paraît à première vue inhumain et indécent, scabreux et agressif. Mais aussi surprenant et contradictoire que ce cela puisse paraître, elle est légitimée, voire institutionnalisée par certains peuples pour véhiculer un message bien précis, celui d'une affection extrême. Il s'agit de la manifestation de l'amour pour une progéniture ou pour une épouse. La littérature orale massa et moussey nous renseigne lumineusement sur cette réalité socioculturelle à travers la chanson 10 de notre corpus :

> Hara le fils de Golom le jaloux.
> Hara ne veut voir personne tourner au tour de Martha sa femme.
> Il est en conflit avec tous ses propres cousins du village.
> Hara déteste les conversations avec sa femme.
> On entend sa voix quand il ses disputes habituelles avec Martha.
> Toutes les fois qu'il la bastonne,
> C'est la joie à la maison.
> Elle le rejoint dans sa case.
> Il faut aller chez Hara en ce moment,
> Pour manger la viande du poulet au sel gemme. (Ch3)

Le portrait que dresse le poète du personnage de Hara nous permet de constater que celui-ci est un homme fort de caractère. Malgré sa forte jalousie, il reste réservé, discret et distant de son épouse. Seulement les moments de crises et de luttes les rapprochent davantage. En effet chez les peuples massa et moussey, pour mieux asseoir l'autorité en tant qu'époux, il faut imposer une rudesse et une certaine rigueur envers sa femme et sa progéniture. La bastonnade est une preuve d'amour dans la mesure où elle préserve et garantie l'affection, la renouvelle et la ravive. Cette nouvelle ambiance qui se crée désormais entres les deux partenaires peut être perceptible à travers des gestes anodins, dépouillés de toute hypocrisie et pleins de significations. Les tensions habituelles cèdent par exemple la place à la jovialité et la

convivialité au sein du foyer, l'épouse réserve la surprise à son mari soit à travers le meilleur repas traditionnel. C'est d'ailleurs ce qui ressort du propos de notre informateur :

> Chez les Massa et les Moussey, une femme qui a été bastonnée en journée par son époux ne se garde pas de lui offrir le « tchoukouri » en signe d'amour, c'est-dire la viande du poulet au sel gemme qui est un plat traditionnel accompagné du couscous du mil rouge lequel est le plus souvent préparé à des occasions exceptionnelles (grandes cérémonies, ou pour recevoir un étranger de marque).[10]

On le voit bien à travers le poème 10 que l'époux qui bastonne sa femme est aux petits soins pendant la période qui succède les tensions et crises conjugales au lieu de subir la colère et les caprices de celle-ci. Bien plus, ce couple qui vit une atmosphère désormais décontractée, fait l'objet de convoitise de la part des autres : « Il faut aller chez Hara en ce moment pour manger le Tchoukouri. »

II-Les parties prenantes des brutalités sexuelles

Les parties prenantes renvoient aux différentes catégories de personnages qui, dans les textes, participent à l'accomplissement des violences sexuelles. Nous distinguons entre autres les hommes, les femmes et les enfants.

1-Les hommes

Bourdieu, dans son ouvrage intitulé *La domination masculine*, établit clairement la division sexuelle entre l'homme et la femme à partir du système mythico-rituel qui prend en compte la structure de l'espace intérieure de la maison, l'organisation de la journée et de l'année agraire. Il démontre également que,

> la virilité dans son aspect éthique, c'est-à-dire en tant que quiddité du vir, virtus, point d'honneur, principe de la conservation et de l'augmentation de l'honneur, reste indissociable, au moins tacitement, de la virilité physique, à travers notamment les attestations de puissances sexuelles- défloration de la fiancée, abondante progéniture masculine, etc. - qui sont attendues de l'homme vraiment homme.[11]

On comprend que le phallus, toujours présent métaphoriquement mais très rarement nommé, concentre tous les fantasmes collectifs de la puissance fécondante. Le mouvement vers le haut est associé au masculin, avec l'érection ou la position supérieure dans l'acte sexuel symbolise la puissance et fonde la domination de l'homme sur la femme dans la société. Dans la littérature orale massa et moussey, le pouvoir du mâle est incontestable. Il est présenté comme un être plein d'énergie qui cherche à s'épanouir en toutes circonstances. Dans le domaine

[10] Fissou, pasteur, interviewé le 17 février 2017 à Yaoundé.
[11] Pierre Bourdieu, La domination masculine, Editions du Seuil, 1998, p.25.

sexuel, il lui arrive parfois d'utiliser l'agressivité pour satisfaire ses pulsions sexuelles longtemps maitrisées. L'on le perçoit clairement dans cette chanson :

Yayo Bayna ! L'homme fort
Bayna de Bagara, l'homme viril.
Il viole les femmes au teint clair.
Il a violé Berna et Mathilda le même jour.
Parce que depuis longtemps, il les convoite
C'est seulement aujourd'hui qu'il a eu l'occasion
Il s'est enfin affirmé comme homme, le pauvre amoureux.
Moi aussi j'en ferai autant.
Le pénis de Bayna yama sala[12]
Bayna ne viole que les femmes velues et rouges.[13] (Ch4)

L'examen de cette chanson permet de relever quelques éléments qui frappent tout esprit curieux. Il met premièrement en exergue, comme pour exalter et louer la force et la virilité qui caractérisent, le personnage de Bayna. Malgré ces importants atouts, il est longtemps resté dans la convoitise, ne pouvant véritablement manifester au grand jour son amour. Il profite alors d'une occasion d'inattention de la femme pour enfin réaliser son dessein. Il est cependant digne d'intérêt de souligner à grand trait que le personnage ne s'acharne pas sur n'importe quelle femme. Il est obnubilé seulement par celles pour qui il développe une envie particulière depuis des lustres et surtout par les femmes au teint clair qui présentent des signes externes de pilosité. L'agression sexuelle apparaît ici pour le personnage comme une porte de sortie d'un labyrinthe dans lequel, il se trouvait. Finalement, Ce n'est qu'après avoir réalisé cet acte qu'il est restauré parfaitement dans sa personnalité et dans sa dignité d'homme. Cela ne se fait sans conséquences. La chanson 5 décrit avec exactitude et dans les détails, les tribulations auxquelles est confronté l'amoureux violeur :

Digizi le violeur des femmes
Il a bagarré plusieurs fois pour Mitta
Il s'est même cassé le bras pour elle
Il a violé Cideka la Peule
N'est- ce pas par amour ?
Bougolda va à Godomo
Le pénis de Digizi ne reconnaît pas les liens familiaux[14]. (Ch5)

[12] Expression peule qui désigne celui qui continue son parcours aussitôt après avoir mangé. L'image de la nourriture renvoie à l'accomplissement de l'acte sexuel pour ainsi dire qu'une fois satisfait, l'homme continue son bonhomme de chemin sans se soucier du reste.
[13] Les Massa désignent par femmes rouges, les femmes au teint clair. Ils comparent ce type de femmes aux femmes peules, peuples de l'Afrique de l'Ouest.

Dans ce cas de figure, la violence sexuelle est préméditée et manifestement prouvée à travers les nombreuses scènes répétitives de bagarres qui l'ont opposé à d'autres hommes. Dans une autre perspective, cette agression semble commise avec la complicité de la victime. En effet, la chanson qui est exécutée par la femme en question présente les amoureux en pleine action dans laquelle, à première vue, l'on ne peut déceler une trace d'agression sexuelle. Mais au fond, il s'agit bel et bien d'une manifestation d'un amour comme le justifie l'expression « Cermidek ceed » contenue dans cette chanson :

> Cermidek ceed[15] en bas, en haut.
> Ceed le destructeur des fesses
> Souina le chien méchant
> Qui blesse ses amantes par amour. (Ch6)

La même complicité est perceptible dans la chanson7. Ici, la violence sexuelle est une initiative organisée et planifiée de la femme ; une situation qui paraît particulièrement singulière et paradoxale. La victime ne se sent pas du tout offusquée, moins encore brutalisée. Au contraire elle supplie son amant de continuer dans son élan : « Viole-moi chéri dans ton champ de sorgho », « Personne ne sera au courant de notre rencontre. » (Ch7) La chanteuse fait les éloges de son amant et vante ses mérites en matière de rapport sexuel. Seulement, sa démarche paraît curieuse. Contrairement aux cas analysés plus haut dans lesquels, la violence est orchestrée par les hommes en toute liberté au nom d'une certaine phallocratie, cette chanson met en présence une femme qui invite et encourage son amant à coucher avec elle. Cette pratique qui consiste à allier l'amour et la brutalité, est une réalité chez les Massa et les Moussey. En effet, il s'agit d'un cas d'adultère. C'est la raison pour laquelle, la rencontre se fait dans un endroit isolé et secret (dans un champ de sorgho), pour ne laisser planer aucun soupçon. Le fait que la proposition du lieu soit faite par la femme montre à suffisance que la relation existait bien avant. Le viol quant à lui est la manifestation qui se veut brève, pressée, profonde et volontairement douloureuse d'une relation amoureuse coupable. Si par amour la femme initie et organise ce rapport peu ordinaire, elle peut dans certaines circonstances être auteure des actes d'agressivité sexuelle à l'endroit de l'homme.

[14] Chez les Massa, toute relation incestueuse est strictement interdite. C'est pour cela que les épouses viennent des contrées bien éloignées et parfois même des pays voisins pour éviter un quelconque rapprochement familial entre les conjoints. Un pénis qui ne reconnaît pas les liens familiaux renvoie à l'homme qui ne se maîtrise pas et arrive à avoir des rapports incestueux.

[15] Onomatopée traduisant la pénétration inattendue du pénis dans le vagin et qui procure un certain plaisir. Venant de la femme, l'on peut conclure que contrairement aux expressions violentes, il s'agit d'un moment de bonheur partagé pour les deux amoureux.

2-Les femmes

La violence sexuelle n'est pas seulement l'apanage des hommes. Les femmes sont également à l'origine de cette pratique sexuelle pour peu qu'elles ressentent de l'affection pour un homme. La chanson 8 illustre une situation dans laquelle, un homme est sexuellement brutalisé par une femme :

> Hassan s'est rendu à Kalak.
> A la recherche d'une femme à baiser.
> Il n'a rencontré que Gar Fata,
> La princesse du pénis[16].
> Il l'a mise dans la voiture,
> Et l'a conduite après dans la case.
> Elle n'a pas digéré cela,
> Elle a bondi sur lui et l'a violé
> Pour lui montrer à quel point elle l'aime. (Ch8)

« Cata vi Garfata » signifie littéralement femme de Garfatna. Cela suppose au préalable qu'il s'agit d'une femme mariée qui se caractérise par une certaine légèreté. L'évocation qui est faite de son nom et de celui de son époux n'est pas vaine. Il s'agit pour le poète, d'une stratégie qui consiste à mettre à nu le comportement de cette femme en vue de condamner sa frivolité. La chanson nous renseigne qu'elle a même bousculé la conception culturelle africaine qui donne uniquement à l'homme, le droit de faire le premier pas en ce qui concerne les rencontres sentimentales, en bondissant la première sur celui-ci. Les expressions « a bondi, n'a pas digéré, a violé », contenu dans cette chanson, traduisent de toute évidence, la détermination du personnage de Garfata à se réaliser malgré son statut de femme mariée. La femme de Hara, dans la chanson 9, présente un autre visage d'une épouse qui a orienté son amour vers une catégorie de personnes : les jeunes gens et les vieillards :

> La femme stupide de Hara ;
> Elle ne cultive pas, mais est réputée en matière de viol.
> Elle n'a pas de poils, elle urine au lit.
> La femme stupide de Hara ;
> Elle ne viole que les vieux sous le hangar quand tout le monde est au marché.
> Elle Viole les enfants sur le chemin de l'école
> Aux Vieux, elle donne le tabac et la noix de Kola
> Aux enfants, elle donne du lait.
> La grosse hernie de son mari l'empêche de lui faire l'amour. (Ch9)

[16] « Garfata » ou Gar cat fatna est une expression en Massa et en Moussey qui signifie « Gar la femme de Fata». Le fait qu'elle soit qualifiée de « princesse du pénis » renvoie simplement à son caractère infidèle.

Dans l'imagerie populaire des Massa et des Moussey, une femme qui présente des défauts tels que mentionnés dans le texte fait l'objet de moquerie et de rejet. Par conséquent, elle se met dans une réclusion qui ne lui permet pas de s'exprimer sur le plan affectif. C'est sans doute ce qui justifie son rapprochement des personnes qu'on peut qualifier de vulnérables du point de vue de leur âge (soit trop élevé, soit trop bas). Par ailleurs, la hernie de son mari décrite dans la chanson constitue un mobile qui justifie clairement son acharnement sexuel orienté vers d'autres personnes en vue d'un équilibre naturel et somatique. L'agression sexuelle apparaît dès lors pour elle comme un exutoire, une libération psychologique et physiologique.

3-Les jeunes filles

Les jeunes filles s'illustrent dans notre corpus comme une catégorie de personnes sexuellement très actives et déterminées à obtenir au prix de tous les sacrifices possibles, ce qu'elles veulent. Le sexe fait partie des moyens mis en œuvre par ces filles dans un contexte culturel où elles n'ont pas toujours la liberté de choisir leur futur époux de s'imposer. Les mariages font le plus souvent, l'objet de négociation entre les deux familles et la jeune fille en l'occurrence, est tenue d'obéir et de respecter la décision parentale qui est irrévocable. Eu égard à cette situation de frustration, les jeunes filles affichent une attitude de rébellion qui se manifeste sous diverses formes comme le fait remarquer la chanson suivante :

> Minda la fille de Tina,
> Est amoureuse de Mitna depuis cinq ans.
> Le jeune garçon du village Golla
> Mais les parents de Minda s'opposent à leur union.
> Parce que Mitna est un pauvre orphelin.
> Minda n'a pas supporté cela.
> Elle a trouvé un subterfuge pour obliger ses parents à accepter son choix.
> Elle a violé son prétendant dans la case de sa mère. (Ch10)

La violence sexuelle qui intervient dans cette chanson n'est que la résultante d'un ras-le-bol de la part des deux jeunes gens et plus précisément de la part de la fille. Il s'agit pour eux de briser les barrières parentales qui les empêchent de s'épanouir normalement. La brutalité sexuelle qu'exerce la jeune fille sur son prétendant est une preuve d'un amour qui est interdit sur le plan culturel. L'acte sexuel qu'ils posent marque d'une part le triomphe de l'amour et d'autre part, la réalisation de leur projet de vivre désormais ensemble. Car selon la culture massa et moussey, avoir un rapport intime avant le mariage coutumier dans la case maternelle, est un acte incestueux condamnable et une abomination qui n'apportent que

humiliation et déshonneur à la famille. Par conséquent, les coupables, la fille précisément est rejetée, exclue voire reniée par sa famille. Celle-ci pourra alors allégrement choisir une destination qui lui plait même si elle y va convaincue d'avoir transgressé la norme culturelle et d'avoir désobéi à ses parents.

Conclusion

En somme, les violences, quelles soient sexuelles ou corporelles, sont des pratiques qui s'expliquent selon l'environnement, les groupes humains qui y sont établis, leur mode de vie et leur contexte socioculturel. Il ressort à l'examen que l'apparente brutalité qui sous-tend les différents rapports est inhérente à la nature humaine du fait des fortes pulsions instinctives, psychiques et physiques qui caractérisent l'individu. Chez les Massa et les Moussey, cette *violence* loin d'être essentiellement négative, est une démonstration d'un amour profond qu'on n'arrive pas suffisamment ou facilement à exprimer en face de l'autre. Le contexte anthropologique, social et culturel des deux peuples sur lesquels s'appuie notre analyse tente tant bien que mal de tolérer et d'expliquer dans une certaine mesure ces actes dans lesquels les uns et les autres se reconnaissent. Il s'agit en réalité des codes de comportement qui constituent un métalangage.

Références bibliographiques

1. CAITUCOLI, Claude, (1983), (avec la collaboration de Saley Hagam), Lexique masa Tchad et Cameroun, Paris, Agence de coopération culturelle et technique.
2. CHEVRIER, Jacques, (2005), *L'arbre à palabre. Essai sur les contes et récits traditionnels d'Afrique noir,* Paris, Hatier.
3. DILI PALAÏ, Clément, (2015) *Oralité africaine. Enjeux contemporains d'une métamorphose*, Editions CLE, Yaoundé.
4. DILI PALAI, Clément et Pangop Kameni, Alain-Cyr, (2013), (sous la direction de), *Littérature orale africaine. Décryptage, reconstruction et canonisation*, Paris, L'Harmattan.
5. ENO BELINGA, Samuel, (1979), *Comprendre la littérature orale africaine*, Issy-les-Moulineaux, Saint-Paul.
6. FANDIO, Pierre, (2013), Cultures populaires et représentations au Cameroun, MAP, Kansas City.
7. GUTH, Suzie, (2013), *Dans l'intimité des cultures. Hommage à Pierre Erny,* Strasbourg, L'Harmattan.
8. HARARI, Roberto, (2003), *Polyphonies. De l'art en psychanalyse*, Paris.
9. SAMSIA Paul, (2014), Les visages de l'amour dans les chansons massa, Thèse de Doctorat Ph/D, Université de Ngaoundéré.

CORPUS

CH1. MON MARI
Mon mari m'a épousé mais ne me baise pas.
Mon beau-père est en train de réfléchir pour me baiser.
Il l'a fait du retour du marché.
Quand il n'y avait personne dans la concession.
Il avait bu l'arki et le fourtou pour l'occasion.
Pourquoi le condamnez-vous ?

CH2. MINDA
Minda la fille de Tina,
Est amoureuse de Mitna depuis cinq ans.
Le jeune garçon du village Golla
Mais les parents de Minda s'opposent à leur union.
Parce que Mitna est un pauvre orphelin.
Minda n'a pas supporté cela.
Elle a trouvé un subterfuge pour obliger ses parents à accepter son choix.
Elle a violé son prétendant dans la case de sa mère.

CH3. HARA
Hara le fils de Golom le jaloux.
Hara ne veut voir personne tourner au tour de Martha sa femme.
Il est en conflit avec tous ses propres cousins du village.
Hara déteste les conversations avec sa femme.
On entend la voix de Hara quand il se dispute avec Martha.
Toutes les fois qu'il la bastonne,
C'est la joie à la maison.
Ils deviennent des inséparables.
Il faut aller chez Hara en ce moment,
Pour manger le tchoukouri

CH4. YAYO BAYNA

Yayo Bayna !
Bayna de Bagara;
Viole les femmes
Moi aussi j'en ferai autant.
Le pénis de Bayna yama sala

CH5. HGIDIGI
L'inconscient qui viole les femmes
Il a violé Cideka la Peule de sa mère
Bougolda va à Godomo
Le pénis de Digizi ne reconnaît pas les liens familiaux.

CH6. CERMIDEK CEED
La femme vient de Bagaraya
On l'a faite traverser dans la cour de Zisou Batang Tula
Ne me laisse pas m'asseoir, voici un verre
Ne te laisse pas me tenir debout, voici un verre
Pose ta main sur mon cœur, mon chéri
Cermidek ceed en bas, en haut.
Ceed le destructeur des fesses
Souina le chien méchant
Qui blesse ses amantes par amour.

CH 7. VIOLE MOI CHERI
Hi ! Véritable créature de Dieu
L'homme au pénis qui soulage
Avec son pénis, il est véritablement un homme complet
Si mon amant fait l'amour avec la femme d'autrui,

Cette dernière abandonne immédiatement son mari
Parce qu'il fait l'amour comme les Blancs.
Viole-moi chérie dans ton champ de sorgho
Personne ne sera au courant de notre rencontre.

CH 8. HASSAN
Hassan s'est rendu à Kalak.
A la recherche d'une femme à baiser.
Il n'a rencontré que Cata vi Garfatna,
La princesse du pénis.
Il l'a mise dans la voiture,
Et l'a conduite après dans la case.
Elle n'a pas digéré cela,
Elle a bondi sur lui et l'a violé
Pour lui montrer à quel point elle l'aime.

CH 9. LA FEMME STUPIDE DE HARA.
La femme stupide de Hara ;
Elle ne cultive pas, mais est réputée en matière de viol.
Elle n'a pas de poils, elle urine au lit.
La femme stupide de Hara ;
Elle ne viol que les vieux et les enfants.
Elle ne sait pas danser,
Ni ne sait chanter.